



FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Friday 17 November 2000 (morning)
Vendredi 17 novembre 2000 (matin)
Viernes 17 de noviembre del 2000 (mañana)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez *soit* la Section A *soit* la Section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

La cigarette

Oui, ce monde est bien plat ; quant à l'autre, sornettes.
Moi, je vais résigné, sans espoir, à mon sort,
Et pour tuer le temps, en attendant la mort,
Je fume au nez des dieux de fines cigarettes.
5 Allez, vivants, lutez, pauvres futurs squelettes.
Moi, le méandre bleu qui vers le ciel se tord
Me plonge en une extase infinie et m'endort
Comme aux parfums mourants de mille cassolettes.
Et j'entre au paradis, fleuri de rêves clairs
10 Ou l'on voit se mêler en valse fantastiques
Des éléphants en rut à des chœurs de moustiques.
Et puis, quand je m'éveille en songeant à mes vers,
Je contemple, le cœur plein d'une douce joie,
Mon cher pouce rôti comme une cuisse d'oie.

Jules Laforgue, Poète français, 1886.

Texte 1 (b)

La Dépendance au niveau du système nerveux central

Lorsqu'on parle de la nicotine, nous avons affaire à une drogue qui cause la dépendance chez les fumeurs. Cette caractéristique de la nicotine s'explique en général par le fait qu'elle est capable d'imiter la structure de certains neurotransmetteurs dans le corps humain et de provoquer certaines chaînes de réactions neurochimiques au niveau du

5

cerveau. Parmi les quelques 50 neurotransmetteurs découverts jusqu'à maintenant, une demi-douzaine, incluant la dopamine, sont connus pour jouer un rôle dans la dépendance. Les neurones qui produisent ces messagers moléculaires causant la dépendance sont étonnamment rares, environ 10 000 sur un total de cellules nerveuses

10

estimé à 100 milliards. Ces cellules nerveuses particulières sont enfouies profondément dans le cerveau, et influencent les activités neurologiques de ce dernier par l'entremise de leurs axones. Les parties du cerveau particulièrement touchées sont le "nucleus accumbens", une structure primitive étant connue comme le centre de plaisir dans le

15

cerveau. Lors de certaines expériences agréables comme écouter de la musique, manger du chocolat, il y a un relâchement de dopamine dans le nucleus accumbens, ce qui provoque une sensation de plaisir assez éphémère.

20

La dopamine, une molécule biologiquement importante, doit être captée par des récepteurs spécifiques pour provoquer certains effets dans le cerveau. Un manque de dopamine dans certaines parties du cerveau peut provoquer des tremblements et la maladie de Parkinson tandis qu'un excès peut provoquer des hallucinations et même de la schizophrénie.

25

La nicotine agit au cerveau en sept secondes lorsqu'elle est inhalée à partir de la fumée de cigarette et elle déclenche une cascade de réactions chimiques complexes qui augmentent la quantité de dopamine relâchée.

30

À chaque fois qu'un neurotransmetteur comme la dopamine agit, les scientifiques croient que les circuits qui déclenchent les pensées et qui motivent les actions sont gravés dans le cerveau un peu comme des souvenirs. En effet, la neurochimie provoquant la dépendance est tellement puissante, que les gens, les objets et les endroits associés à la drogue sont aussi imprimés dans le cerveau. Lorsque stimulé par la

35

nourriture, le sexe ou l'odeur du tabac, les anciens fumeurs ne peuvent plus contrôler leur envie de fumer.

40

Durant plusieurs années, les scientifiques ont cru que certains gènes jouaient un rôle critique chez les gens au niveau de la dépendance. En effet, ces gènes détermineraient à l'avance les gens qui deviendraient dépendant à la nicotine et ceux qui ne le seraient pas. Les gènes reliés à la dopamine connus sous le code de D2 et D4 joueraient un rôle dans l'abus des drogues. Ces deux gènes contiennent les plans pour assembler les récepteurs dopaminergiques. À chaque fois que la dopamine se lie à un de ces récepteurs connus, il se déclenche une séquence de réactions chimiques. Les différences génétiques qui réduisent la sensibilité à ces récepteurs ou qui diminuent leur

nombre, pourraient diminuer la sensation de plaisir. Donc, chez les personnes qui auraient moins de sensations de plaisir, leur cerveau aurait moins tendance à garder en mémoire les actions ou pensées qui auraient déclenché ces plaisirs par l'entremise de la dopamine et par le fait même ces gens seraient moins à risque pour la dépendance.

Samuel Thibodeau, Université de Montréal, Faculté de Pharmacie, 4 avril 2000.

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

DEUX VOIX DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

Voix d'Algérie

“Je chante en français et c’est normal, parce que lorsqu’on parle chez nous en Algérie, il y a un quart de français, un quart d’arabe et une moitié de berbère. Je vis en France depuis vingt ans, tous les jours, je parle français, c’est presque ma langue, je travaille
5 avec, je parle avec, mon français c’est aussi du berbère. Et en plus, il faut aller plus loin, dans le sens où c’est un Berbère qui compose avec son esprit dans le français. C’est un point de vue du Kabyle dans mes textes et ça donne un plus.” Takfarinas, qui a emprunté le nom d’un prince berbère tient à ses origines.

Même s’il compose et chante en français, il défend sa langue, son identité. “Parce que le
10 berbère ne se lit pas à l’école”, souligne-t-il. Il poursuit : “Je suis né en Algérie, je vis en France et ma musique est mon identité. Par la musique, on peut rapprocher les peuples, ouvrir les frontières. L’avenir c’est le passé, donc les gens doivent savoir d’où je viens, mon histoire. Quand je chante, je parle à tout le monde. J’éduque, je dis ce que je sais, en berbère, en arabe, en français.” Ses textes illustrent sa pensée. La
15 chanson irwihène¹ parle du “pays bien-aimé” où l’artiste a vu le jour, un pays où “un brouillard ténébreux s’est abattu”, où “les rues exhalent la mort”.

Voix d'Haïti

Téri Moïse est née aux Etats-Unis où elle passe dix-huit années de sa vie. A Los Angeles, elle étudie l’économie et à Paris elle embrasse le métier de chanteuse. De
20 Haïti, son pays d’origine, elle en a “une connaissance très académique”, précise-t-elle. “Je connais l’histoire, une histoire très riche dont je suis fière, je suis au courant des problèmes politiques et sociaux, mais je connais surtout ce pays à travers les histoires de mes parents.”

Haïti, beaucoup plus proche géographiquement de l’Amérique du Nord que de la
25 France, fait partie de la communauté francophone. Ainsi le Français demeure-t-il la langue nationale de l’île. Téri Moïse aurait pu écrire ses textes en anglais. Elle s’exprime en français parce que “la langue française est belle”, lance-t-elle. Et surtout parce que “je peux écrire ou faire des choses en français que je ne pourrais pas faire en anglais.” Dans son dernier album, elle évoque les thèmes d’amour, de paix, s’interroge,
30 comme dans la chanson intitulée “Encore fou” ou encore “Une place pour elle”.

Derrière les mots, qu’ils soient dits en français, berbère ou en créole, il y a les sentiments. L’espace francophone reste pour la plupart des artistes un lieu d’émancipation.

Samuel Nja Kwa, Journaliste, Mai 1999.

¹ Irwihène : une tribu berbère d’Algérie

Texte 2 (b)

Interview de Nancy Houston,

née à Calgary au Canada, vit en France depuis 1973 et a les deux nationalités, écrit des romans et des essais.

Votre dernier livre, Nord Perdu, développe des idées qui apparaissent déjà dans Lettres parisiennes (1986). Vous vous y interrogez sur votre double appartenance culturelle : Comment êtes-vous devenue binationale, bilingue, biculturelle...

5 L'itinéraire que j'ai suivi est violemment personnel. Il n'a rien à voir avec le fait que le Canada est bilingue et partiellement francophone. Je pense que je n'aurais jamais eu cette trajectoire et cette passion pour la langue et la culture françaises sans ce cataclysme qu'a été dans mon enfance le départ de ma mère.

Quand on subit un choc de cette magnitude, on réagit avec une force égale. Quand on se sent tout d'un coup rejeté, on se rejette aussi soi-même.

10 *Comment avez-vous découvert le français ?*

15 À quinze ans, je pars avec ma famille passer cinq ans aux États-Unis. Je finis mes années de lycée au New Hampshire, et c'est là que naît mon amour du français, grâce à un professeur extraordinaire. C'était une Alsacienne, une femme tout à fait remarquable. Elle nous enseignait le français à travers la lecture de Sartre, Cocteau, les chansons de Vian, Brel, Piaf...

Pourquoi, dans votre livre, vous définissez-vous comme une fausse bilingue ?

20 Parce que les deux langues n'occupent pas du tout la même place dans mon cerveau ni dans mon histoire. Les vrais bilingues sont rares, ils parlent à la perfection dans les deux langues, sans accent. Moi, j'ai toujours un petit accent et aussi un petit surmoi qui est là pour surveiller le déroulement de la phrase. Quand je suis un tant soit peu fatiguée, je commence à confondre les genres ; mes enfants se moquent de moi. Je fais semblant, c'est une longue habitude.

Vos écrits montrent combien est bénéfique l'appartenance à deux cultures.

25 Oui, dans sa tête on n'adhère à rien, on est décollé, décalé. On a un double ou un triple regard qui oblige à ne pas faire corps avec la réalité qui vous entoure. On prend constamment ses distances. On met la situation entre guillemets. Un auteur ne peut pas faire corps avec sa culture, il doit développer l'écoute, la distance. En même temps, le lecteur cherche généralement dans ce qu'il lit à retrouver ce qui est lié à ses propres souvenirs. Il s'accroche aux détails partagés. Le lecteur, finalement, n'aime pas être
30 dépaycé, sauf s'il s'agit de codes familiers (les Indiens, les trappeurs)... Beckett, qui est lui aussi un transfuge linguistique, est un des seuls au monde à avoir réussi cette gageure d'écrire des histoires générales. Il parle du petit être qui souffre dans le cerveau de chacun d'entre nous, qui ne parle aucune langue particulière, qui n'a aucune famille, aucune appartenance à quoi que ce soit.

Propos recueillis par Françoise Ploquin, Novembre-décembre 1999.